



La femme et ses métamorphoses

Muriel Mazet

La femme et ses métamorphoses

Du même auteur chez le même éditeur

Des mots pour vivre. Accompagner par l'écoute, 2000.

L'Enfant qui a mal. Les blessures nécessaires, les blessures à éviter, 2003.

Muriel Mazet

La femme et ses métamorphoses

De la femme gelée à la femme éveillée

Desclée de Brouwer

© Desclée de Brouwer, 2008
2, Passage de la Boule-Blanche, 75012 Paris
ISBN : 978-2-220-05766-8
ISBN pdf :9782220092508

*À mes grands-mères,
À ma mère,
À ma fille*

À toutes celles dont j'ai côtoyé les richesses...

*« Que se passerait-il si une femme disait
toute la vérité sur sa vie ? Le monde s'ouvrirait. »*

Muriel Rukeyser

Introduction

« Miracle en Alabama »

Tout se transforme. Le monde des objets s'use, les monuments se dégradent, les roches s'érodent et les peintures craquellent. Les organismes vivants dont nous sommes voient leurs cellules se rassembler, se disperser, se contracter dans un mouvement sans fin avant de disparaître. Tout comme eux, les sociétés subissent ce mouvement de naissance et de déclin, ainsi que l'histoire nous l'a éternellement montré. La nature aussi, dont le soleil se lève chaque matin pour s'évanouir le soir.

La métamorphose est inséparable de l'être humain, que celle-ci se produise sur un plan individuel ou social, biologique, métaphysique ou psychique, pour mener à l'accomplissement personnel. Enfant ou adulte, homme ou femme, nous possédons tous à l'origine ce don de la transformation, qui peut laisser émerger la part essentielle de nous-mêmes, pourvu que l'expression nous en ait été quelque peu permise au cours de notre construction. Chacun est concerné, et notamment la femme.

Car plus que tout autre, c'est elle qui possède le sens du mouvement, du neuf, du changement, elle qui dans son corps

traverse les saisons, au rythme des grands passages de sa vie, des cycles et de leurs pertes, de la maternité... Tout est mouvance en elle, danse et fluidité. Elle qui sait mettre au monde l'enfant – ou toute autre œuvre qui en est l'équivalent, qu'il s'agisse d'une production artistique ou d'une matérialisation plus discrète –, elle qui se séparera, en accouchant d'un nouvel être, de ce qu'elle portait en elle depuis neuf longs mois. La femme sait quitter, créer et quitter à nouveau dans un mouvement sans fin. La séparation fait partie de ce qu'elle est, tout comme le changement et le mouvement, symboles de la vie. Elle sait aussi que les relations humaines nécessitent une adaptation constante.

Je ne pouvais écrire cet ouvrage sans y faire entrer avec une pensée émue celle qui, il y a longtemps, détermina radicalement le choix de ma profession. Je fis connaissance de la jeune Helen Keller avec *Miracle en Alabama*, une pièce de théâtre qui retraçait sa vie.

Quand la petite Helen vint au monde un beau jour de juin 1880 à Tuscumbia, dans la région de l'Alabama, les fées oublièrent certainement de se pencher sur son berceau. Une grave méningite lui fit perdre à l'âge de dix-neuf mois l'audition et la vue, et l'empêcha d'accéder au langage. Helen se mura alors dans un monde à elle et se coupa entièrement des humains, semblable à une petite bête sauvage. Elle dira d'elle-même des années plus tard : « J'étais aussi inconsciente qu'une motte de terre¹. »

1. Helen Keller, *Helen Keller, sourde, muette, aveugle. Histoire de ma vie*, Payot, 1954.

Elle avait sept ans quand tout commença à basculer, le jour où une jeune institutrice de vingt et un ans, Ann Sullivan, elle aussi partiellement aveugle et à laquelle les parents d'Helen désespérés avaient fait appel, fit son apparition dans la maison familiale. Cette première rencontre provoqua d'abord chez l'enfant la peur panique qui intervenait dès qu'un événement sortait de l'ordinaire de sa vie. La relation initiale que la fillette eut avec la jeune femme fut mouvementée, et un combat incessant s'instaura tout de suite entre les deux femmes. Helen ne supportait pas la moindre frustration et traduisait ses colères par des réactions d'une extrême violence. Mais Ann, d'une volonté farouche, était décidée à transformer la petite fille en un être humain véritable. Une tâche colossale : « À nous deux, ma jeune amie... Tu es têtue, je le suis aussi². »

Peu à peu, Helen abandonna ses emportements ; elle commença à s'intéresser aux divers jeux d'éveil que lui proposait Ann. À peine un mois et demi après leur première rencontre, le « miracle » se produisit, ce « miracle en Alabama » tant de fois adapté au cinéma ou au théâtre.

La journée avait été laborieuse. Ann s'était évertuée tant bien que mal à apprendre une fois de plus à la petite fille l'alphabet manuel, écrivant dans sa main les lettres des mots « tasse » et « eau ». Elle plaçait dans la paume de la petite fille une tasse, y versait de l'eau, puis après y avoir trempé le doigt de l'enfant, elle attendait qu'Helen réagisse quand

2. Lorena A. Hickok, *L'Histoire d'Helen Keller*, Folio junior, 1985.